

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTEPPE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie: Le Salon (2 ^{me} article)	Léon MAYET.
Echos Artistiques	X...
Nos Théâtres	X...
Par ci, par là	Maupin.
Le Genêt (sonnet)	Hugues GÉNÉRAUX.
Lettre parisienne: La Presse de Province	LA ROUVRAYE.
En route: Deux sonnets	Pierre BRONDEL.
Notes d'Actualité: Les Camelots	Jean de GAILLON.
Au temps où mûrit la cerise (Rondel)	Clady ROY.
Libre Chronique: Modes Anglaises	FRANC SILLON.



CAUSERIE

LE SALON

DEUXIÈME ARTICLE

MM. Tony TOLLET. — Claudius BARRIOT. — Félix BAUER. — Pierre BONNAUD. — Charles BEAUVÉRIE. — Pierre EULER. Mlle Judith BARRIOT.

Si intéressant soit-il, le voisinage des peintres parisiens ne saurait être préjudiciable à nos peintres lyonnais qui — en vue sans doute, de l'inauguration du Palais municipal des expositions — ont tenu à se surpasser.

De l'avis général, la valeur de leurs envois atteint — cette année — un niveau sensiblement supérieur à celui des années précédentes.

M. Tony Tollet, avec *Le Poète antique* (n° 489), est toujours le coloriste

subtil et exquis que nous connaissons.

Assises dans un hémicycle de marbre blanc, trois jeunes femmes en somptueuses toilettes et le front couronné de fleurs s'intéressent — avec des impressions différentes — au discours d'un poète. Alors que l'une d'elles l'écoute avec une attention plutôt curieuse, l'autre ne cherche pas à dissimuler le ravissement qu'elle éprouve; la troisième, les yeux demi-clos, se laisse doucement bercer par un songe agréable.

Cette belle composition est enveloppée d'une ambiance de rêverie intense à laquelle la neige des fleurs qui recouvre les arbustes voisins vient ajouter son charme printanier.

Superbia (n° 490) est une tête d'étude d'une grande richesse de coloration et qui par la fermeté de l'exécution rappelle la *Vanité* exposée l'an dernier.

Deux aquarelles traitées de main de maître *Per Otium* (n° 692) d'un coloris ravissant et *Fleurs d'Aubépine* (n° 693) d'une douceur infinie, complètent le magnifique envoi de M. Tollet.

M. Claudius Barriot a momentanément abandonné le paysage pour revenir au portrait. Celui de *Mademoiselle X...* (n° 24) est d'une facture savante et d'une tonalité douce qui contraste étrangement avec celle de *La Bohémienne* (n° 23) haute en couleur et dont les traits vigoureusement accentués trahissent la rudesse des natures restées primitives.

Il suffit de comparer ces deux toiles — d'une égale perfection — pour se rendre compte de la souplesse étonnante avec laquelle le distingué professeur manie le pinceau.

Les mêmes éloges s'adressent au talent d'aquarelliste de M. Barriot. Le *Portrait de M. P...* (n° 523) est d'une précision de dessin et d'une finesse de coloration qui défient toute critique.

Sous la désignation *L'Heure du*

Bain (n° 25) Mlle Judith Barriot — qui met largement à profit les leçons de son père — présente un portrait de jeune fille agréablement éclairé, d'un modelé ferme et d'une carnation délicate.

La Panique (n° 30) de M. Félix Bauer, a pour théâtre les bords d'une rivière ombragés de grands arbres. Troublées dans leurs ébats nautiques par l'approche d'un visiteur importun, des baigneuses se hâtent de revêtir — tant bien que mal — les vêtements qu'elles avaient quittés.

Or — et c'est là que réside le côté plaisant de l'aventure — l'importun, cause de tant d'émoi, est tout simplement un pauvre diable d'aveugle réduit à se laisser conduire par son chien.

Les oppositions d'ombres et de lumières, dont le peintre a tiré un excellent parti, permettent de saisir dans les moindres détails cette jolie scène — genre XVIII^e siècle — rendue avec tout le brio qu'elle comporte.

Les deux superbes toiles envoyées par M. Pierre Bonnaud sont des œuvres de valeur telles qu'on les pouvait attendre d'un portraitiste qui ne se montre pas seulement soucieux de la vérité des physionomies et des attitudes, mais aussi de l'importance harmonieuse à donner au costume.

Le *Portrait de Mademoiselle L...* (n° 73) montre un profil admirablement modelé dans la lumière; les mains bien construites sont d'une blancheur transparente et délicate; la pélerine de dentelle qui recouvre les épaules est très artistement travaillée.

Le *Portrait de Madame V...* (n° 72) est d'un grand charme d'expression et de couleur. L'épagneul qui sommeille aux pieds de sa maîtresse est d'une exécution très réussie.

Le maître Charles Beauverie continue — avec le même succès — la série de ses paysages méridionaux. Le *Lavoir sur les bords de l'étang de Berre*

(n° 37) est un joli décor d'une note claire et gaie, animé, au premier plan, par la présence d'un groupe de laveuses; au second, par le mouvement des barques de pêche.

La même facture sûre et large se retrouve dans *Les Capucins à la Ciotat* (n° 38) qui nous montrent — à un tournant de route — des façades de maisons calcinées par les rutilances du soleil.

J'arrive à l'une des œuvres les plus remarquables — et les plus remarquées — de l'Exposition: *Les Roses* (n° 209) qui ont valu à notre très distingué fleuriste, M. Pierre Euler, la médaille du Salon.

Le public qui avait souvenance des admirables envois antérieures du maître a dû trouver cette consécration (?) de son talent bien tardive.

Elle lui était due — en toute justice — depuis la toile *Bleuets et Boutons d'or* qui fit sensation au Salon de 1902. Mais, comme l'a dit en un jour de franchise le peintre Benjamin Constant: Quel est le scrutin qui ne fait pas de gaffes?

Ne récriminons pas: après un chef-d'œuvre, l'artiste en a montré un autre devant lequel les compétitions les plus obstinées ont dû s'effacer.

Quelle fraîcheur! Quelle harmonie dans ce merveilleux groupement où chante toute la gamme des verts et d'où surgissent, vivantes et en plein épanouissement, une innombrable quantité de roses allant des teintes les plus adoucies aux teintes les plus éclatantes.

Fleurs et feuilles vibrent à l'unisson dans l'air qui les enveloppe: la séduction est complète.

J'estime qu'une pareille virtuosité ne saurait être dépassée!

Léon MAYET.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



Echos Artistiques

Nos artistes: M. Boulo, notre ténor léger actuel est engagé, pour la saison prochaine, au théâtre du Capitole de Toulouse, par M. Tournié.

Notre baryton d'opéra-comique, M. Du-four, accompagnera, l'hiver prochain, son camarade Rouard au Grand-Théâtre de Marseille.

On annonce — d'autre part — l'engagement à notre Grand-Théâtre de M. Bourgeois qui chantera les basses nobles conjointement avec M. Galinier.

**

La divette Renée Marcelle, du Nouveau-Théâtre est engagée pour l'an prochain au Grand-Théâtre de Genève où elle est appelée à remplacer Mlle Dona Mativa, qui

va à Anvers, chanter les premières dugazons.

**

Mme Billon vient d'être engagée, comme mère noble, à Nantes, où elle avait laissée d'excellents souvenirs.

**

M. Auguste Amalou dirigera le nouveau théâtre de Cette pour la prochaine ouverture de ce théâtre. Il ne demeurera à Cette que quelques jours et cèdera la baguette à M. Miranne, chef d'orchestre de l'Opéra de Marseille. M. Amalou est, en effet, cette année encore, engagé à Vichy pour la saison d'été.

**

Le vieil opéra de Verdi, de *Trovvère*, délaissé depuis tant d'années, retrouvé en ce moment, un regain de succès.

Il vient de triompher à Marseille, après avoir été accueilli avec enthousiasme (?) à Bordeaux où il a fait encaisser à M. Frédéric Boyer trois de ses plus belles recettes de la saison; le départ du ténor Escalais, qui retournait à Marseille a seul empêché de le maintenir sur l'affiche.

Le *Trovvère* ne s'en tiendra pas là, il va prochainement reparaitre sur la scène de l'Opéra où il sera interprété par Alvarez (Manrique), Noté (comte de Luna), Chambon (Fernand), Mmes Louise Grandjean (Léonore) et Héglon (Azucéna).

**

Un statisticien anglais recommande la musique comme le meilleur moyen de faire pousser les cheveux. Ce savant a observé que les musiciens sont les plus chevelus de tous les hommes ayant embrassé des carrières libérales. Sur cent compositeurs, d'après ce savant, on n'en trouverait qu'un seul qui soit chauve; parmi les littérateurs, au contraire, la proportion des chauves serait de onze pour cent.

Adonnez-vous donc à la musique, c'est le meilleur des cosmétiques.

Nous engageons nos Lecteurs à lire l'avis des GRANDS MAGASINS DU PRINTEMPS de PARIS que nous publions aux annonces.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La direction de notre première scène d'opéra est toute à la préparation des deux cycles de la *Tétralogie* qui doivent avoir lieu — comme on le sait — du 5 au 10 et du 11 au 16 avril.

Nous en avons donné la distribution dans notre dernier numéro.

Deux représentations populaires à prix réduits, ont été données cette semaine: *Manon*, mardi; et *Samson et Dalila*, jeudi.

La première représentation (reprise) des *Dragons de Villars* est annoncée pour samedi.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La reprise du *Billet de Logement* a eu lieu mercredi. La comédie vaudeville en 3 actes de M. Antony Mars est une de celles qu'on revoit toujours avec plaisir. L'interprétation est plutôt supérieure à ce qu'elle fût à la création. Les décors sont nouveaux et modern-style.

Le personnage de Labourdette est enlevé de verve par M. Baudhuin et M. Cousin est fort amusant sous les traits de Moulard. MM. Villaret, Garat, Defrenne, Deroudilhe; Mmes Clarence, Peugeot, Loiseau, Marcylla complètent un excellent ensemble.

Le *Dédale*, pièce en 3 actes de M. Paul Hervieu sera donné le mardi 29 mars avec le concours de MM. Le Bargy, Paul Mounet, Delaunay, Mmes Bartet, Pierson, Du Minil et Lecomte, sociétaires de la Comédie Française.

Prochainement: *Antoinette Sabrier*, pièce nouvelle de Coolus.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme (au premier)



Par ci, Par là!

Si le métier d'artiste a de bons moments, il en a aussi de très durs si nous en croyons les gazettes anglaises, qui nous apprennent qu'il y a actuellement dans le Royaume-Uni, plus de cinq mille comédiens sans engagement.

Dans ce métier, comme dans tout autre, la loi de l'offre et de la demande est impitoyable, et il arrive un moment où tous les artistes ne peuvent trouver d'emploi.

Cet accroissement insensé du nombre de comédiens n'est pas exclusif à l'Angleterre et la situation est exactement la même chez nous, où pour dix artistes qui réussissent à être toujours engagés et à gagner leur vie, il y en a quatre-vingt-dix qui sont la plupart du temps sans emploi et en proie à la plus grande gêne.

Cette proportion toujours croissante des comédiens veut-elle dire que le sentiment artistique s'est développé en raison directe depuis ces dernières années? Non, malheureusement!

C'est simplement la conséquence de l'abaissement du niveau théâtral et de la tendance de plus en plus marquée que chacun montre à embrasser une carrière où l'on fait parler de soi et où l'on travaille très peu! C'est, du moins, l'idée que les jeunes gens se font du métier d'artiste, avant de le connaître!

La valeur artistique des artistes baisse tous les jours depuis de nombreuses années, et c'est une constatation qui se fait dans les ensembles, comme sur les premiers sujets, de nos plus grandes scènes de comédie.

Cela provient en grande partie de la faute du public, dont le goût est en décadence pour le répertoire, comme pour les interprètes.

Actuellement, dans les concours du Conservatoire et dans la signature des engagements, ce qui pèse le plus, c'est le physique. On s'inquiète d'abord d'avoir des hommes réalisant les qualités qui font un « beau garçon », et des femmes jeunes, légères, espiègles, au regard enveloppant et portant bien la toilette ! Quant à la tenue, à la voix, à la façon de dire le vers ou la prose, cela vient en seconde ligne. On cherche surtout à être agréable à l'œil du spectateur, bien plus qu'à satisfaire son goût !

La faute en incombe aussi au café-concert, qui n'est qu'une exhibition sans l'ombre de talent, et dont la concurrence a amené fatalement la copie.

Mais de tout cela il en est résulté cette « crise de l'art », qui fait que quantité de comédiens se trouvent dans une gêne voisine de la misère ; le nombre de scènes n'étant plus en rapport avec le nombre d'interprètes !

Cet état déplorable ne se serait jamais produit si l'on avait continué à exiger des postulants, des qualités, que seuls l'intelligence et le travail peuvent donner, au lieu d'accepter tous les favoris de la nature, au point de vue purement physique !

MAUPIN.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



LE GENÈT

Dédaigneux des jardins superbes,
Le genêt aux sols rocailleux
Se plaît, et sur les murs lépreux
Sème la splendeur de ses gerbes

Décorateur industriel
Il sait couvrir les folles herbes,
Les chardons, les ronces acerbées
Des plis d'un tapis merveilleux.

Et quand je vois les monts arides
Couverts de ses thyrses splendides,
Au soleil plus riches encor,

Je bénis ce roi débonnaire
Cachant les hontes de la Terre
Sous un somptueux manteau d'or.

Hugues GÉNÉRAUX.

Lettre Parisienne

LA PRESSE DE PROVINCE

Cette puissance moderne — puissance de premier ordre — qu'est la presse participe de toutes les vertus et de tous les vices qu'Esopé attribuait à la langue. Elle est la meilleure et la pire des choses. Pour emprunter une autre image classique, elle est capable, comme la lance d'Achille de guérir les blessures qu'elle a faites.

Elle a formé, dans la société contemporaine, un groupement nouveau : le public. Ce n'est plus par le lien des corps, comme dans les foules assemblées par le lien des esprits, créé par le journal, que les idées cheminent à travers l'espace. Elle a inauguré un dialogue de chaque jour entre l'intelligence individuelle et l'intelligence publique, provoqué un phénomène de suggestion à distance entre l'écrivain invisible, souvent anonyme, et ses lecteurs. L'action est réciproque, car le journaliste, qui cherche naturellement la vogue, n'oublie jamais de tenir compte du tempérament et des goûts du public auquel il s'adresse. L'influence du journaliste est toutefois plus forte que celle réflexe du public ; elle s'accroît même de ce pouvoir matériel de la chose imprimée et indélébile que le lecteur subit instinctivement sans se rendre compte que la fixité de l'encre n'ajoute rien en réalité à la pensée du journaliste.

Balzac avait la haine du journaliste et du journal et l'a maintes fois exprimée et durement.

Appelé à improviser sur tous les sujets, le journaliste devrait être une encyclopédie vivante, mais, comme le disait déjà Montesquieu avant Figaro, quel mérite y a-t-il à parler de ce que l'on sait ?

Barbey d'Aureville se comparait lui-même, critique, à un laveur d'assiettes, et il formulait cet axiome, malheureusement trop justifié que, obligé de se dépenser sans cesse, le journaliste ne se renouvelle pas. Il est bien certain qu'il n'a guère le temps de refaire ses munitions et que tout l'avantage est à celui qui s'aventure dans la rude épreuve avec un bagage bien fourni et varié. C'est même pourquoi l'Université a souvent donné à la presse ses meilleures recrues et les plus illustres. Il n'est pas jusqu'au bonhomme Labiche, d'un esprit si fin et d'une observation si narquoise, qui n'ait, dans son discours de réception à l'Académie, accusé la presse d'être le Minotaure des intelligences.

Un journaliste académicien, M.

Emile Faguet, dans une étude sur Sarcey duquel, par parenthèse, il semble avoir hérité le sceptre de la critique, comme on disait au temps de Jules Janin, a peut-être donné la meilleure définition du journaliste : « Le journaliste est un vulgarisateur. Il lui faut des qualités médiocres, éminentes dans leur médiocrité. Il ne faut pas qu'il soit un penseur, et il faut qu'à la majorité du public il paraisse plus penseur que ceux qui le sont. Il ne faut pas qu'il soit original et il faut qu'il ait une marque personnelle parmi ceux qui ne sont pas originaux. Il ne faut pas qu'il soit trop savant, car il ne saurait qu'une chose, et il faut qu'il sache superficiellement, assez nettement encore une foule de choses les plus diverses. Et il ne faut pas qu'il soit trop bon écrivain, mais il faut que toutes les qualités moyennes du style, clarté, précision, vivacité et mouvement, il les ait à un degré assez élevé ».

Enfin, et le témoignage est bien inattendu, c'est le vieux réître Bismarck, qui, après avoir utilisé la presse jusqu'à l'avilissement, a émis sur le métier de journaliste l'opinion la plus flatteuse.

« Il est plus aisé, dit-il dans ses propos de table si religieusement recueillis comme des miettes précieuses, de faire un bon ministre des Affaires étrangères d'un bon journaliste, que de faire un bon journaliste d'une douzaine de conseillers intimes. Prenez une charretée de conseillers intimes, de juristes, de théologiens et même de philosophes, et ils arriveront tout au plus à faire, à coups de ciseaux, une feuille sans esprit. L'homme qui pense par lui-même, agit par lui-même et dont le style a de l'allure et de la force, porte en soi l'étoffe d'un bon journaliste ».

Quoi qu'il en soit de ces opinions si diverses et toutes justes par quelque côté, la presse est devenue une puissance, indestructible désormais, qui a l'action la plus forte sur l'opinion publique. Par celle-ci elle règne.

Nous n'avons pas ici le loisir de refaire son histoire depuis sa naissance au XVII^e siècle de la suivre dans son développement lent et incertain, dans son essor à la Révolution et, plus tard, au XIX^e siècle, dans ses éclipses plus ou moins complètes sous les deux Empires, ou dans ses hardis coups d'Etat d'opinion sous lesquels succombèrent les deux royaumes.

Ce fut l'œuvre de la presse de Paris qui comptait seule, ou à peu près seule, en ces temps.

Depuis 1870, il s'est fait une révolution dans le régime de la presse. La presse de province s'est révélée et affirmée par des services éminents.

L'expansion de son influence a été surprenante. Favorisés par le développement des courriers du télégraphe, du

téléphone et de l'information rapide, ses grands cuirassés, ses croiseurs, ses torpilleurs et ses contre-torpilleurs, et jusqu'à ses brûlots sont aujourd'hui assez bien outillés à la moderne pour soutenir la concurrence des grands bateaux parisiens. Ceux-ci coulent sous les frais de leur propre concurrence, et sont obligés de se disputer le lecteur français par un véritable déluge de texte et de papier et par des imaginations de réclame à étourdir Emile de Girardin lui-même s'il revenait de ce monde.

La presse de province a ce grand avantage d'être sur son propre terrain et de faire, à côté de la politique générale, la grande part à la politique régionale et locale dont le lecteur de tous pays est de plus en plus curieux comme si la vie revenait de la tête aux membres, de Paris à la Province, et que la presse provinciale eût été la puissante initiatrice de la décentralisation qui assurera à la France et à la République un pouls plus normal, moins de fièvre, et plus d'activité féconde.

LA ROUVRAYE.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



EN ROUTE

Deux sonnets pour un dîner

I

Un doux potage velouté,
Des truites à la bordelaise,
Des petits pois frais à l'anglaise,
Un dessert fin d'enfant gâté ;

Des mots d'amour à la beauté,
Du cristal, ne vous en déplaise,
Des bruits de voix montant à l'aise,
Du vin, des fleurs, de la gaieté ;

Tout cela chante un air de fête,
Grise le cœur, monte à la tête,
Mais où diable est donc l'échanson !

C'est l'amitié, notre compagne.
Alors, versez-moi du champagne,
Je vais vous dire une chanson !

II

Qu'il est bon d'être ensemble et de rompre le pain !
On s'aime, on se retrouve, on cause, on s'abandonne ;
Les jeunes font plaisir à l'ancien qui fredonne
Et le plus sobre a mis gaiement le verre en main.

Les jeunes ! Ces deux mots me transportent soudain !
Heureux soient-ils ! Heureux soyez-vous ! Quand rayonne
L'étoile des amours, et que le sang bouillonne,
On fait fi des douleurs, et fi du lendemain

Songez-y cependant, la nuit vient, l'heure est grave,
Le Vrai, le Bien, l'Honneur exigent qu'on soit brave
Plus que jamais. Ce siècle est un siècle d'enfer !

Le vice triomphant vous heurte et vous affronte,
Jeunes gens, regardez le flot du mal qui monte,
Et que votre âge d'or soit un âge de fer !

Pierre BRONDEL

Février 1904.

NOTES D'ACTUALITÉ

Les Camelots

Je vous présente l'homme le plus heureux de Paris, de la France et de la Navarre... pour le moment du moins ; c'est le camelot parisien.

Et quand je parle de camelot, je n'entends pas le quidam-aristocrate vêtu d'une jaquette et d'un chapeau melon qui s'en va le long des boulevards offrant aux clients des terrasses de cafés, des montres en or à cinquante centimes ou des fume-cigares à dix-neuf sous!... Non! Non!... Le camelot parisien, le vrai, celui qui fait l'objet de cette chronique, c'est le marchand de journaux.

Un type, une corporation, un monde!

Suivant le maçon, quand le bâtiment va, tout va. Pour le camelot, quand le papier va, tout va. Or, je vous laisse à penser s'il va, le papier, depuis plusieurs semaines! C'est-à-dire que jamais les tirages des journaux n'ont atteint plus forte hausse. Le « Croissant » ronfle : le faubourg Montmartre rugit? Il est des heures où ce quartier-général du journalisme de la Ville-Lumière ressemble à un lieu de meeting américain. Des milliers de gaillards y forment des groupes, d'ailleurs peu bruyants, car j'ai remarqué que, comme le ténor en vogue, le camelot ménage sa voix, qui constitue son instrument de travail. La plupart de ces gaillards portent casquette en tête, bourgeron sur le dos et espadrilles aux pieds : ce sont les professionnels (vous verrez tout à l'heure le rôle des espadrilles). Une minorité exhibe les restes de garde-robes manifestement destinées à d'autres emplois : ce sont les « occasionnels ».

Quelques agents circulent, paternes, au milieu des groupes, se bornant à « faire circuler » lorsqu'une voiture pénètre dans le « Croissant ».

Le camelot a « l'œil » et le bon, celui du gendarme. En cinq minutes, il a parcouru le quartier, s'est rendu compte de la « cote », sait que l'*Intransigeant* se vendra trente sous le cent, et que la *Liberté* offre une prime. De là son option raisonnée sur le papier bon aujourd'hui.

Tout à coup, des guichets s'ouvrent çà et là, sur la rue. Une ruée de casquettes, une bataille de bras, un assaut général :

— « A moi deux cents *Patrie!* » — Par ici, cent *Auteuil-Longchamp!* »

Des remous, des reflux, des hurlements. Et la meute immense s'abat sur Paris :

— « La *Patrie!*... Demandez la *Patrie!* »

En avant les espadrilles! Les espadrilles servent à courir, car la fortune du camelot réside dans ses jambes autant que dans sa voix :

— « La *Patrie!*... Demandez la *Patrie!* »

Ne cherchez pas à l'arrêter! Il court à perdre haleine, dédaignant le sou que vous lui tendez s'il sent un concurrent à ses trousses.

— « La *Patrie!*... Demandez la *Patrie!* »

Coude au corps, il fend la foule avec une adresse de chat. Où va-t-il? Là-bas, bien loin, vers les périphéries où il est sûr d'écouler promptement sa marchandise, car si vous aviez été camelot, pendant une de-

mi-journée seulement, vous sauriez que le boulevard ne vaut rien, vu l'énorme quantité de vendeurs.

— « La *Patrie!*... »

Et puis, vous croyez peut-être que n'importe qui crie congrûment le « papier »?... Pas du tout! Il y a des traditions! Ainsi, la *Patrie* exige que l'on roule les r. Au contraire, la *Presse* s'annonce d'un air sec. On ne dira jamais : « Demandez la *Presse!* » mais « La *Press'* ». Les journaux de courses, innombrables à Paris, sont tous vendus sous la même appellation : — « *Plet des courses!* », ce qui signifie, en langage vulgaire : — « Résultat complet des courses! ». Quant aux journaux de nuit, ils exigent de la gravité vocale :

— « Voilà le *Soir*, journal du soir, dernières et importantes nouvelles! » Il ne faut pas moins pour galvaniser le bourgeois qui sort du théâtre et rêve de son lit plutôt que de politique!

Je crois, je suis même convaincu, que les camelots possèdent une sorte de franc-maçonnerie, une affiliation occulte et impénétrable, qui sert à les renseigner n'importe où ils se trouvent sur tout événement susceptible de les intéresser.

Ainsi, les journaux parisiens donnent actuellement des éditions successives, mais paraissant de façon irrégulière, suivant les besoins de l'information ou l'arrivée des dépêches d'Extrême-Orient.

Or, sans aucun avertissement préalable, on voit converger de tous côtés vers le centre, des nuées de camelots. Cela s'abat comme un vol de pierrots devant telle imprimerie dont les presses grondantes achèvent « une édition spéciale ». Et il arrive que c'est toujours au moment de la mise en vente.

Bien mieux : Dimanche dernier, à la Muette, un affreux petit voyou offrait d'une voix suraiguë ses journaux aux promeneurs lorsque, tout à coup, il repousse le sou que je lui tendais d'une main pitoyable : — « Zut! dit-il, la *Patrie* qu'a une seconde édition! »

Et le voilà parti à toutes jambes dans la direction de Paris!... Comment l'affreux petit voyou avait-il flairé la *seconde édition*?... Mystère!... Ce qui est certain, c'est qu'il ne se trompait pas!

En somme, le camelot est l'âme vibrante de Paris. Cri-cri du pavé, il aime la rue, n'affiche aucune prétention, se moque de la politique, admet comme principe que le bourgeois est un *poireau*, et s'estime parfaitement heureux lorsqu'il a gagné de quoi s'offrir un *ordinaire*, précédé d'une *purée* au bar à deux sous.

Un sage, je vous dis, un vrai sage!

Jean DE GAILLON.



MENU

Pour les jours de la Semaine-Sainte.

POTAGE EMERAUDE AU VERMICELLE MARGE
CROUSTADES DE CREVETTES A LA JOINVILLE
ŒUFS A LA GOUNOD
TRUITE A LA CHAMBORD
HOMARD A L'AMERICAINE
NOUILLETES AUX ŒUFS MARGE SAUCE SUPRÊME
SORBET AU MARASQUIN
FILETS DE SOLES ESCOFFIER
TIMBALE MILANAISE AU MACARONI MARGE
ASPERGEE A LA PARISIENNE
SARCELLE ROTIE
GATEAU DE SEMOULE MARGE
BOMBE MONTMORENCY

AU TEMPS OU MURIT LA CERISE

Rondel

Au temps où mûrit la cerise
 Dans les bois nous allions tous deux,
 J'avais beau corps, elle bien prise ;
 Des fleurs parfumaient nos cheveux.

Pour écouter ce que la brise
 Dit en secret aux amoureux,
 Au temps où mûrit la cerise
 Dans les bois nous allions tous deux

Mais un soir, dans l'ombre imprécise,
 L'isolement blessa mes yeux,
 L'écho murmura des adieux...
 Et, depuis lors, mon cœur se brise,
 Au temps où mûrit la cerise.

Clady Rov.

"OLD ENGLAND" DE LYON
 TAILLEUR, 28, Rue de la République



LIBRE CHRONIQUE

Modes Anglaises

Les échos d'outre-Manche nous ap-
 prenaient, ces jours-ci, que le dernier
 cri du snobisme londonien consistait
 à porter gravé — non seulement dans
 son cœur — mais sur ses « ongles »
 l'image de sa bien-aimée.

Afin de réfréner l'ardeur de leurs
 soupirants, voilà que les femmes du
 monde — du meilleur monde — vien-
 nent d'inaugurer à Londres une mode
 nouvelle on ne peut plus suggestive :
 elles se font photographier en chemise
 et remettent leur portrait dans ce cos-
 tume à leurs intimes et à leurs fami-
 liers.

Le « pioudeur britannique » n'a pas
 trouvé de plus héroïque remède contre
 l'amour ; et l'Armée du Salut triomphe
 sur toute la ligne depuis que les miss
 et ladys planchéiformes, loyales sujet-
 tes d'Edouard VII, se dévoilent ainsi
 dans toute leur platitude.

Le *flirt* anglais frappé à mort par la
 sécheresse de la réalité est définitive-
 ment vaincu par le *cant* inspirateur de
 cette démonstration topique de la va-
 cuité des dessous féminins des autoch-
 tones des bords de la Tamise.

Les insulaires les plus incandescents
 et les plus imaginatifs devront se rendre
 à l'évidence ; ils acquerront la réfri-
 gérante certitude que leurs idoles sont
 de nature essentiellement ligneuse ; car,
 ainsi que le chantait — approximative-
 ment — notre immortel Pierre Dupont :

Elles n'en ont pas (bis)
 En Angleterre !

Devançant les révélations impito-
 yables des rayons Röntgen, les filles
 d'Albion, reculant devant la vérité
 toute nue, se résignent à la montrer en
 chemise à lord Tartufe édifié :

Cachez ces « os » que je ne saurais voir !.

**

Le *Daily Chronicle* — auquel j'em-
 prunte cette nouvelle, avec la ferme in-
 tention de ne pas la lui rembourser —
 ajoute, avec une philosophie pleine
 d'indulgence et pétrie de bonnes inten-
 tions : « Sans doute, une chemise de
 nuit est un costume plus décent qu'une
 robe de bal ; pourtant, elle suggère
 certaines associations d'idées auxquel-
 les une mère de famille ne devrait pas
 s'exposer ».

Goddam ! je le crois fichtre bien ! et
 je vois, par ce dernier entrefilet, que les
 Anglais sont encore plus à plaindre
 que nous ne le supposions au début de
 l'écho que nous répercutons.

Vous figurez-vous l'état d'âme du
 gentleman sollicitant la main de quel-
 que demi-vierge répondant au doux
 nom de Lucy, ou de Mary et recevant
 — comme prémisses de son union avec
 la blonde enfant de ses rêves — la pho-
 tographie de sa future belle-mère...
 en chemise !

Horror ! horror ! s'écrierait-il,
 en poussant la triple exclamation
 tragique de son compatriote Shakes-
 peare.

**

Mais ce qui fait le malheur des uns
 pourrait faire le bonheur des autres ; et
 si nos gentilles Françaises — qui em-
 pruntent, hélas ! si volontiers leurs mo-
 des à l'Angleterre — adoptaient et ac-
 climataient hardiment chez nous ce
 « dernier cri » daguerréotypique, importé
 du Royaume-Uni, il n'est pas douteux
 que jamais us et *costume* ne nous pa-
 raîtraient plus seyants à leurs charmes
 et à leur affriolante académie.

C'est pour le coup que je lâcherais la
 plume pour le kodak et braquerais
 éperdument mon objectif sur mes con-
 temporaines

Dévêtues pour poser dans le simple appareil
 D'attrayantes beautés ennemies du sommeil.

FRANC-SILLON.

"OLD ENGLAND" DE LYON
 TAILLEUR, 28, Rue de la République



SOCIÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE DE LYON

La Société Photographique de Lyon —
 sous l'habile impulsion que lui a imprimée
 son dévoué président, M. Malleval — con-
 tinue la série des réunions intéressantes
 qu'elle a offertes cet hiver, à ses membres et
 à leurs familles.

Lundi dernier, M. Rolland a tenu son au-
 ditoire sous le charme, avec une conférence
 très attachante sur les *Femmes d'Orient*,
 conférence accompagnée de nombreuses
 projections reproduisant les photographies
 très bien venues rapportées par lui de l'E-
 gypte et de la Turquie.

M. Rolland a montré la femme musul-
 mane sous ses trois aspects : la femme riche
 sequestrée dans le harem ; la femme bour-
 geoise usant d'une liberté relative, bien que
 tenue à ne se montrer en public que voilée ;
 la femme pauvre condamnée aux plus durs
 travaux agricoles, à l'égal d'une bête de
 somme.

Après nous avoir initiés à l'existence de
 la femme d'Orient, tenue en une sorte de
 mépris et de vassalité par l'homme, son
 maître, M. Rolland a constaté que l'insti-
 tution de la polygamie, telle que l'a pro-
 clamé le Coran, a reçu, à notre époque, de
 rudes atteintes et qu'au contact de plus en
 plus fréquent des Européens, elle tendait,
 sinon à disparaître entièrement, tout au
 moins à s'atténuer dans une large mesure.

Cette conférence faite en un langage élé-
 gant et soigné — non exempt d'une pointe
 d'humour — a été très goûtée par l'assis-
 tance qui s'est associée par ses bravos aux
 félicitations et aux remerciements adressés
 par M. Malleval au distingué conférencier.

L. M.



Chronique de la Mode

Au moment où sur les perspectives loin-
 taines de nos promenades s'étend un voile
 mauve, avant-coureur de la verdure, les
 femmes sortent volontiers pour jouir des
 premiers bienfaits de la lumière. La fête de
 Pâques, la fête de la Résurrection est le si-
 gnal de l'allégresse générale. Les femmes
 ont une joie infinie à se parer, à se mettre
 à l'unisson de cette merveilleuse renaiss-
 sance printanière ; la séduction de la mode
 se présente pour elles sous toutes ses for-
 mes. Les nouveautés sortent de toutes parts,
 les courses commencent à battre leur plein
 et les coquettes peuvent étaler au pesage
 les toilettes sensationnelles qui vont sortir
 des ateliers de notre grand couturier "Old
 England", 28, rue de la République, qui
 vont donner le ton et orienter la mode 1904.

MARCELLE.




CONCERTS BELLECOUR

La saison des Concerts Bellecour, don-
 née par l'orchestre municipal du Grand-
 Théâtre, aura lieu cet été dans les mêmes
 conditions que l'année dernière. M. le
 maire de Lyon a soumis au Conseil munici-
 pal un projet d'organisation des ces con-
 certs.

« Pour me permettre d'organiser définitive-
 ment ce service, je vous propose, Mes-
 sieurs, de prendre une délibération autori-
 sant la perception en régie :

1° D'un droit d'entrée de 50 centimes et
 de 1 franc aux Concerts Bellecour ;



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

† Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison **CHARNAUD**

(Anc. rue de la République, 65)

4, Place des Jacobins, 4

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

EN VENTE

à l'AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14
LYON

et chez tous les Libraires
et Marchands de Journaux

LA 14^e ET NOUVELLE ÉDITION DU

Cicérone de Lyon

Contenant la nomenclature des rues,
avec leurs tenants et aboutissants ; le
service des tramways et omnibus de Lyon
et de la banlieue et des voitures *extra
muros*, chemins de fer.

Prix : 10 cent., Par la poste : 15 cent.

Pour la vente en gros, s'adresser aux bureaux de
l'AGENCE FOURNIER. Remise importante

2° La création d'abonnements à raison
de 12 francs pour la durée des concerts et
de 4 francs pour un mois (taxe municipale
non comprise).

Je vous propose, en outre, de décider
l'ouverture de deux crédits à inscrire au
budget supplémentaire de l'exercice cour-
rant : l'un, en recettes, de 24.000 francs,
l'autre, en dépenses de 11.300 francs.

La somme de 11.300 francs à laquelle
j'évalue les dépenses diverses des concerts,
se décompose comme suit :

Personnel	1.200 fr.
Installation de l'éclairage.....	1.500 »
Location d'instruments.....	400 »
Droits d'auteurs	1.600 »
Droit des pauvres.....	1.700 »
Cachets d'artistes.....	1.400 »
Eclairage	1.300 »
Publicité	1.400 »
Achat et location de partitions..	500 »
Imprévu	500 »
	11.300 »

Enfin, il y aurait lieu d'autoriser l'admini-
stration municipale à traiter de gré à gré
pour les dépenses ou recettes imprévues se
rattachant à cette exploitation (achat ou lo-
cation de matériel d'éclairage, d'instruments
et de matériel de musique, cachets aux ar-
tistes ; la concession d'emplacements dans
l'intérieur de l'enceinte, de la vente du pro-
gramme, de la vente de boissons hygiéni-
ques, etc., etc.).

L'ESPRIT des AUTRES

Entre amateurs de spectacles :

— Irez-vous aux concours du Con-
servatoire ?

— Il fait trop chaud.

— Mais non, mais non... Ainsi, le
jour des instruments à vent, c'est très
supportable !

— Toto, combien de fois faudra-t il
que je t'appelle ?

— Papa, je te jure que je n'ai en-
tendu que la quatrième fois.

Calino va tous les jours rendre visite
à une dame qu'il connaît depuis fort
longtemps.

Sur ces entrefaites, il perd sa fem-
me. Ses amis le pressent d'épouser la
dame qu'il connaît.

— Non, répond-il, je ne saurais plus
où passer mes soirées !

Au restaurant :

Un client, grimaçant et furieux, re-
pousse violemment une salade à la-
quelle il vient de goûter.

— Garçon, quelle cochonnerie avez-
vous mise là-dedans.

— Mais, monsieur...

— Quand on sert une huile pareille,
on donne la lampe avec.

Le jeune Rodolphe, âgé de six ans,
est absorbé dans de profondes réfle-
xions. Son père lui en demande la rai-
son :

— Papa, je crois bien que mon maî-
tre d'école n'est pas très fort.

— Ah ! Et qu'est-ce qui te fait
croire cela ?

— J'ai remarqué beaucoup de cho-
ses. Par exemple, ceci : chaque fois qu'il
écrit quelque chose sur le tableau noir,
il faut ensuite que ce soit nous qui le
lui lisions !!!

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2451 du 19 mars
1904.

*Départ de Pétersbourg du général Kou-
ropatkine.* — Carolus Duran dans son at-
elier. — Carte panoramique de Port-Arthur
et de la presqu'île de Liao-Toung. — *Guerre
Russo-Japonaise.* — *Bagatelle* : Pavillon
moderne et Pavillon du comte d'Artois. —
Une Contrée intacte : La Corée monasti-
que. — *Actualités théâtrales* : Mlle Rolly
et Albert Brasseur dans « La Boule ». —
Mlles Demay et Dorgère dans l'Extraor-
dinaire Aventure. — Supplément sportif :
Foot-Ball-Association. — Cross-Country :
Prévost, vainqueur du Championnat de
France. — Roman illustré : *Le Roman d'un
bon Garçon*, par Albert Cim. — Echecs, par
M. D. Janowski.

Le numéro : 50 centimes.

L'ART DU THÉÂTRE

Le sommaire du nouveau numéro de
l'Art du Théâtre est particulièrement co-
pieux.

D'abord *La seconde Madame Tanqueray*,
l'œuvre anglaise de Pinero adaptée pour la
scène française et représentée à l'Odéon ;
puis *Les Dragées d'Hercule*, le plus gros suc-
cès de rire de l'année, la pièce la plus gaie
que le Théâtre du Palais-Royal ait donné
depuis longtemps. Citons encore *La Ci-
toyenne Cotillon*, puis un curieux article
accompagné de nombreuses gravures sur
les nouvelles danses aux pieds nus. Une
remarquable étude sur *La Montansier* ; une
critique de M. Acker sur *Falstaff* et le dra-
me en vers ; le premier acte d'une pièce iné-
dite de M. Schefer ; le mois théâtral, etc.

Parmi les planches hors texte, une belle
eau-forte de Mlle Jeanne Granier, costume
Directoire, un portrait de Mlle Marie
Thierry, une superbe esquisse du maître dé-
corateur Carpezat pour le tableau du Cir-
que de *Messaline*, constituent une illu-
stration merveilleuse.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

LE TRADUCTEUR

Journal bimensuel pour l'étude des langues allemande et française, paraissant à La Chaux-de-Fonds (Suisse). Abonnement, 2 fr. 50 (Suisse, 2 fr.) par semestre. Numéros spécimens gratuits et franco.

Des morceaux de lecture choisis avec soin dans tous les domaines de la littérature française et allemande et accompagnés, soit de traductions fidèles, soit de notes explicatives détaillées, font de cette publication un moyen d'études à la fois utile et agréable. L'intérêt est captivé par des lectures variées, et chaque numéro fait réaliser, sans effort apparent, de nouveaux progrès. Nous recommandons cette publication à toute personne désireuse de se perfectionner dans l'une ou l'autre des deux langues.

LA VIE HEUREUSE et le CONSEIL des FEMMES

La Russie ! et les premières années de son Impératrice... le Japon ! et les coutumes originales des gracieuses Nippones... Sujet double, auquel les événements donnent une redoutable unité ; de nombreuses gravures faisant défiler sous nos yeux les attelages les plus remarquables au Bois ; le jeune talent et la fraîche beauté de Mlle Mitzy Dalti de la Comédie-Française ; une paradoxale et amusante nouvelle de Wells, etc., etc. Voici un aperçu trop incomplet du numéro de mars de la *Vie Heureuse* qui joint à l'agrément de l'actualité quantité d'images merveilleuses.

La Malmaison et Bonaparte ; la Malmaison et Joséphine ; la Malmaison et sa vie joyeuse et simple ; la Malmaison où passèrent tant de gracieuses silhouettes féminines ; la Malmaison et ses hôtes : hommes de guerre, hommes politiques, artistes et savants... Voici le sujet qui vient d'inspirer à M. Frédéric Masson, un des plus fidèles historiens de l'époque napoléonienne, quelques pages vivantes et alertes qu'il a bien voulu réserver aux lectrices du *Conseil des Femmes*.

NICE

Guide de Nice et ses Environs, par Renée Tony d'Ulmès, préface par Mme Juliette Adam.

Une évocation artiste des paysages de Nice. Toute la vie mondaine, avec les détails les plus curieux sur les fêtes et la société.

Un volume joliment illustré, 1 fr. 50, librairie de *La Plume*, 31, rue Bonaparte, Paris.

Spectacles et Concerts**SOCIÉTÉ LYONNAISE DES BEAUX-ARTS**

Palais Municipal, quai de Bondy. — Entrée, 0 fr. 50 ; les vendredis, 2 francs.

SOCIÉTÉ DES ARTISTES LYONNAIS

Palais de la place de la Charité. — Entrée, 0 fr. 50 ; jeudi 1 franc ; dimanche matin 1 franc et cartes réservées.

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, spectacle varié, *L'Enfer, tout le monde descend !* pièce fantastique en plusieurs tableaux, de MM. Roland et Bouvet. Les-Hayton's, acrobates excentriques ; Gavrochinette, de l'Eldorado de Paris, etc., etc.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Guignol en voyage de Noces*, pièce comique en six tableaux.

Jeudis et dimanches, matinée de famille, à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Le marché conserve les mêmes allures que pendant la séance précédente, cependant si nos rentes et les valeurs françaises continuent à se montrer plutôt fermes, il s'est produit un léger tassement sur la plupart des fonds d'Etats étrangers.

Nous retrouvons le 3 % à 95.87 sans changement ; l'amortissable côte 97.52.

Les Sociétés de crédit n'ont pas sensiblement changé ; le Comptoir National d'Escompte clôture à 590 ; le Crédit Foncier, 685 ; le Crédit Lyonnais à 1.106 et la Société Générale à 625.

Les Chemins français gagnent quelques points ; le Lyon à 1.365 ; le Midi à 1.158 ; le Nord à 1.175 et l'Orléans à 1.459.

Le Suez finit à 4.055.

Parmi les fonds étrangers ; l'Extérieure revient à 82.55 ; l'Italien côte 101.45 ; le Portugais, 59.10.

Le Russe Consolidé est demandé à 94.10 et le 3 % 1891, à 77.25.

Le Turc unifié reste à 80.40 ; la Banque Ottomane à 563.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon.

OBLIGATIONS**PANAMA à LOTS**

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

PROCHAIN TIRAGE :

15 Avril 1904

1 lot 1 lot
500.000 FR. 100.000 FR.

Prix, 140 fr. net
au comptant tous frais compris

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr.
par an augmentant de 5 fr.
par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

PROCHAIN TIRAGE

20 Avril 1904

GROS LOT : 150.000 fr.

24 lots formant un total de
158.000 fr Prix, 98 fr.
au comptant tous frais compris

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres
à réception des fonds et par
retour du courrier.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien à LILLE (Nord).

TRAITÉ PRATIQUE

D'ÉLECTRICITÉ

Appliquée à l'Industrie

Principes, Construction, Emploi de Machines,
Dynamos et Accumulateurs

Par **F.-M. LOEBER**

OUVRAGE ILLUSTRÉ D'UN GRAND NOMBRE DE GRAVURES

Prix : 3 fr. 50. — Par correspondance : 3 fr. 80
contre mandat-poste envoyé à

L'AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, LYON

ANC. M^{me} VIENNET, Fondée en 1857

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}
Envoi franco Catalogue Illustré

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALGADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Agence **FOURNIER**, Concessionnaire général

LOTÉRIE
Pour la Construction d'un Musée à GUÉRET (Creuse)
AU CAPITAL DE
200.000 fr.
TIRAGE IRREVOCABLE: 15 Juin 1904

1 GROS LOT **15.000** 1 GROS LOT
plus 60 Lots de
2.500, 1.000, 500 ET 100 FR.
tous payables en argent

UN FRANC LE BILLET On trouve billets dans toute la France, débits de tabacs, libraires, et à l'AGENCE FOURNIER, 11, rue Confort, Lyon et ses Succursales. Par correspondance, joindre mandat-poste du montant des billets et enveloppe affranchie, à 0.15 centimes par 4 billets, pour le retour.

Remise importante aux Marchands



PARIS
GRANDS MAGASINS DU
Printemps

NOUVEAUTÉS
Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & C^{ie}, PARIS
L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

ÉLIXIR DE ST-PIERRE

La Meilleure de toutes les Liqueurs de Table
Fabriquée par le R. P. DIODATO CAMURANI
Directeur de la Pharm^e du Vatican, à Rome

DÉPOT GÉNÉRAL:
Maison ISAAC CASATI, r. Ferrandière, 31

MASSAGE MÉDICAL
Rue Paul-Chenavard, 8
Mlle CLARAZ, Masseuse

CORS

Guérison immédiate radicale par l'Anticor Vétar. Cette toile calmante est bien supérieure à tous les anticors liquides. Se trouve partout. — Envoi franco contre 1 fr., mandat ou timbres. J. Jacquet, 1, rue Vaubecour, Lyon.

Demandez partout
LE
THÉ DES MANDARINS

MARIAGES RICHES
Maison de toute confiance avantageusement connue dans la Région par ses grandes relations, mariant gratuitement les veuves et les demoiselles.
M. SAGE, 8, r. Paul-Chenavard
(Cabinet de 2 h. à 7 h. du soir)

BELLE JARDINIÈRE
PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS
La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT
CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT
Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON
62, rue de la République, 62

VILLE DE VALENCIENNES (Nord)

LOTÉRIE
Pour la Construction d'un Musée à VALENCIENNES (Nord)
(Autorisée par Arrêté Ministériel du 14 Septembre 1903)

DEUX GROS LOTS:
150.000 fr. et 10.000 fr.
plus 115 autres lots de 1.000, 500 et 100 fr.

Soit 117 Lots faisant **180.000 fr.** tous payables en argent

TIRAGE: 15 Décembre 1904

UN FRANC LE BILLET. On trouve des Billets chez Débitants de tabacs, Librairies. Vente gros et détail, à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON, Concessionnaire général. Joindre au mandat enveloppe affranchie à 0.15 par 4 billets pour réponse.

ANÉMIQUES

et toutes personnes qui souffrez depuis longtemps sans avoir obtenu la guérison de CHLOROSE, PALES COULEURS, NEURASTHÉNIE, FLEURS BLANCHES, FAIBLESSES occasionnées par la CROISSANCE RAPIDE, l'ÂGE CRITIQUE, la CONVALESCENCE et, en général, tout ÉPUÈSEMENT produit par l'âge ou les maladies, le seul remède capable de vous guérir radicalement et en peu de jours c'est

L'ANTIANÉMIQUE GRIPPAT

Ce produit exclusivement végétal, expérimenté depuis plus d'un siècle, contient du fer à l'état naturel, le seul assimilable et ne constipant jamais. Il est d'un emploi facile, agréable et sans danger. Aucun des nombreux médicaments préconisés jusqu'à ce jour n'a donné d'aussi merveilleux résultats.

Prix du flacon: 4 fr. - Traitement complet, 2 flacons franco: 8 fr.

Dépôt général: Pharm. DAMIRON, 39, pl. de la Bourse, Lyon (Brochure franco)

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le numéro 0.10 c

LA REVUE BI-MENSUELLE

DES TIRAGES FINANCIERS

211. Par an

Publiée tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des tous les tirages